

1ère DIVISION FRANÇAISE LIBRE

4ème BRIGADE

BATAILLON DE MARCHÉ N° 21

3ème COMPAGNIE

LA PRISE DE FREDERIC - FONTAINE

27 SEPTEMBRE 1944.

Le 27 Septembre 1944 - C'est par un de ces jours gris du début de l'automne, sous la pluie et dans la boue que la 1ère D.F.L. a repris le combat en Franche-Comté et marche sur BELFORT.

Le Bataillon de Marche N° 21, parti la veille de FALANTE, s'est emparé de CLAIREGOUTTE après un brillant combat qui a duré toute la matinée. Les Allemands qui n'ont pas été pris ou tués se replient précipitamment vers les bois. Le désarroi est dans leurs lignes.

C'est le moment d'exploiter le succès du Bataillon. Le Capitaine FOURNIER Commandant le B.M. 21, et le Capitaine BARBEROT, Commandant l'Escadron des Fusiliers-Marins qui appuie le Bataillon décident alors d'envoyer une reconnaissance sur Frédéric-Fontaine. Cette reconnaissance composée d'un élément d'Infanterie et de Chars de l'Escadron BARBEROT poussera une pointe sur Frédéric-Fontaine et essaiera d'occuper le village avant que les Allemands aient eu le temps de s'y installer et de le mettre en état de défense.

Deux sections de la 3ème Compagnie la 1ère sous les ordres du sous-lieutenant CANFAIN et la 2ème du sous-Lieutenant TOMMASI sont désignées pour mener à bien l'opération et placées sous mes ordres.

Les tirailleurs prennent aussitôt la formation en colonne par un, puis vêtus de leur imperméable maculé de boue et coiffés de leur casque anglais ils s'en vont d'un pas lent et flegmatique en portant allégrement leur indescriptible barda, alourdi de tous les "niama-niama" dont peut s'embarasser le tirailleur sénégalais. Le tirailleur au bazooka ferme la marche son "tuyau de poêle" en bandouillère et les quatre obus religieusement pliés dans un mouchoir qu'il porte à la main. Nous nous acheminons ainsi vers la sortie de CLAIREGOUTTE au milieu des murs en ruines et des maisons éventrées qui témoignent encore de l'acharnement du combat.

Nous rejoignons les Fusiliers-marins de l'enseigne de vaisseau BARNOUIN, qui, avec leurs petits chars M3, armés d'une mitrailleuse de 7,6 mm et d'un canon de 37 mm doivent opérer avec nous. Ils sont arrêtés derrière le talus de la route de Frédéric-Fontaine. Devant eux s'ouvre la route de MAGNYÉ JOBERT - Sur la gauche, une grande prairie bordée de vergers monte en pente douce vers le sud-est. Au fond, vers le sud, c'est la forêt. Tout a l'air calme, rien ne déceale la présence de l'ennemi. Ce n'est qu'apparence, car un Fusiliers-Marin en bérêt, caché derrière une haie guette la mitrailleuse au poing. "Il y a des boches dans la prairie à côté de la route et il désigne un point à environ deux cents mètres. "Ils sont là,

dans des trous à ras du sol².

Nous nous consultons. Il est certain que nous ne pouvons pas aller à Frédéric-Fontaine en laissant ces gens-là derrière nous. Il faut absolument les liquider avant de partir. Comme ils ne doivent pas être très nombreux, la 3ème section (S/Lieutenant TOMMASI) seul suffira avec l'appui de chars légers.

Le Sous-Lieutenant TOMMASI met sa section en place derrière le talus de la route de Frédéric-Fontaine. Les Fusiliers-Marins mettent en marche les moteurs de leurs chars. Lorsque tout le monde est prêt les deux chars ouvrent le feu. Tout en tirant ils s'avancent le long de la route de Magny-Jobert et les tirailleurs s'élancent à leur suite.

À quelques distances de la position repérée les deux chars s'arrêtent et cessent de tirer, et nous les dépassons au pas de course en offrant aux Allemands de se rendre. Goudain à dix mètres devant nous, trois Allemands surgissent du sol en levant les bras et viennent vers nous en hésitant, les yeux hagards et les traits crispés par l'angoisse et l'affolement. Le mouvement est donné: d'autres se lèvent au fur et à mesure que nous avançons et il y en a bientôt trente. Quelques rafales de mitraillette: ce sont les tirailleurs qui tiennent les Allemands trop lents à sortir de leur trous.

Le troupeau des prisonniers emportant ses blessés est acheminé vers l'arrière et nous reprenons la progression vers la corne du bois. Tout à coup un tirailleur qui s'était un peu écarté sur la gauche est pris à partie par des Allemands qui lui lancent des grenades. Le Sergent-Chef MAHAMAD dirige aussitôt sur eux le feu de son F.M.. Mais l'arme s'enraye et deux Allemands en profitant pour essayer de s'enfuir.

Le Sous-Lieutenant TOMMASI en abat un d'une rafale de mitraillette et l'autre est tué presque aussitôt par le char de BARNOUIN qui s'est détourné de sa route pour le poursuivre.

Tout près de là nous tombons sur des trous où de jeunes boches de 17 à 18 ans qui n'osent pas prendre un parti aussi courageux nous regardent avec affolement ne sachant s'ils doivent sortir du trou, comme je leur crie en allemand, ou lever les bras pour montrer qu'ils veulent se rendre. L'air farouche de nos tirailleurs a été fait de leur faire retrouver une agilité qu'un séjour prolongé sous la pluie aurait dû cependant leur faire perdre.

Le terrain est maintenant nettoyé. Plusieurs cadavres jonchant la position conquise. Au pied d'une haie un Oberlieutenant, la tête fracassée, râle et son corps se soulève encore de quelques soubressauts d'agonie. Un peu partout traînent des casques, des armes, des équipements abandonnés sur le terrain.

La 3ème section un peu dispersée par la capture de tant de prisonniers revient vers CLAIREGOUTTE où elle se regroupe avant de repartir.

En effet d'autres Allemands ont été repérés en haut de la prairie. Nous leur tirons dessus et ils disparaissent dans des trous. Enthousiasmés par le succès, nous décidons de regagner Frédéric-Fontaine par la prairie en attaquant les Allemands que nous avons aperçus. Les quatre chars de l'enseigne BARNOUIN se déplacent, et, sous leur protection, la 3ème section progressera vers Frédéric-Fontaine. La 1ère section suivra en deuxième échelon avec un deuxième peloton de chars (Ens. Gouère) et n'interviendra qu'en cas de besoin. La mitrailleuse et le mortier de 60 qui sont à ma disposition resteront en appui sur la route de Magny-Jobert, et en cas de besoin, protégeront notre repli. A 15 heures 30 la 3ème section et les chars s'ébranlent - Mitrailleuses et mitraillettes balayant le terrain devant nous, obligeant les Allemands à baisser la tête. La progression est si rapide que nous devons presque courir pour suivre les chars. Cette course effrénée reprend de plus belle en haut de la prairie et lorsque les chars s'arrêtent, les tirailleurs se précipitent en hurlant sur les trous, d'où les Allemands sortent en jetant leurs armes. Une quarantaine de prisonniers sont bientôt entre nos mains. Les tirailleurs qui croient que le combat est fini s'attardent autour des prisonniers pour les piller.

Cependant, au delà de la route d'ANDORNAY, nous apercevons des Allemands qui s'enfuient vers la forêt. Nous leur tirons dessus de longues rafales et plusieurs d'entre eux tombent. Mais lorsqu'il arrivent à la lisière ils se retournent contre nous et bientôt les balles claquent à nos oreilles.

Nous sommes obligés de nous coucher et de nous installer sur la route d'ANDORNAY.

Le Sous-Lieutenant TONNASI occupe alors les premières maisons de Frédéric-Fontaine puis regroupe sa section à l'entrée du village. Pendant ce temps là je fais avancer la 1ère section (Sous-Lieutenant CAMPAIN) sur la route d'ANDORNAY pour tenir les Allemands de la forêt en respect et nous protéger contre des infiltrations sur notre droite.

Il s'agit maintenant d'entrer à Frédéric-Fontaine. Un groupe de la 3ème section teste le terrain et s'engage avec un char dans la rue principale. On lui tire dessus, sans qu'on puisse déterminer d'où viennent les coups. Le village est désert - Tout indique qu'il est occupé par les Allemands. Les tirailleurs de la 3ème section essaient de progresser de maison en maison, mais avec beaucoup de prudence, car nous sommes à plus d'un kilomètre et demi du reste de la compagnie et il ne nous est pas possible de nous engager à fond dans une bataille de rues avec une seule section. J'envoie donc un compte-rendu au Capitaine MAROIS, lui indiquant notre situation et lui demandant de nous rejoindre avec la 2ème section et les mitrailleuses, et d'amener des tanks-détrisseurs.

Peu après le sergent SABRE nous envoie un prisonnier qu'il a fait en fouillant une des premières maisons du village. Je le mets aussitôt à la question et il révèle que les Allemands sont bien encore dans Frédéric-Fontaine, mais qu'ils sont complètement désorganisés par leur défaite du matin et que le plus grand désordre règne chez eux.

Si le renseignement est exact, et il l'est très probablement il ne faut pas laisser aux Allemands le temps de se ressaisir et de s'organiser dans le village.

Nous tentons alors à nouveau de progresser dans la rue principale. La 3ème section s'y engage en deux colonnes rasant les murs. Deux chars M 3 nous suivent au plus près pour nous appuyer. Nous avançons rapidement de chaque côté de la rue en fouillant les maisons d'où nous extirpons les Allemands qui sont encore abrutis par le bombardement d'Artillerie qu'ils viennent de recevoir. Au fur et à mesure de notre passage les habitants sortent de leurs caves pour nous acclamer. Quelques uns nous font cadeau d'Allemands qui s'étaient réfugiés, avec eux, apeurés, à l'abri des bombardements D'autres brandissent des bouteilles de "goutte" et nous avons toutes les peines du monde à nous en défaire pour continuer notre progression.

Nous arrivons enfin au bout de ce village interminable et nous sommes encombrés de prisonniers qui nous suivent les mains en l'air. A la sortie du village le sous-Lieutenant TOMMASI s'installe en bouchon face à la forêt, les chars s'embossent dans les vergers et nous restons sur la défensive.

Pendant que nous occupions ainsi Frédéric-Fontaine, la 1ère Section était restée à l'entrée ouest face aux Allemands de la forêt et s'accrochait sérieusement avec eux. Elle recevait également un tir d'arrêt qui lui causait quelques pertes. Le Sous-Lieutenant CAMPAIN était lui même blessé, ainsi que le sergent-Chef COLONNA et deux autres sous-Officiers de la section. Un soldat européen était tué et un obus malheureux tombant par malchance dans la tourelle d'un tank destroyer, le mettait en feu.

Ce tir d'arrêt arrivait trop tard. La 3ème Compagnie s'installait en position défensive et constituait immédiatement un solide point d'appui bientôt renforcé par l'arrivée de chars légers, de tanks destroyers, de mitrailleuses lourdes et de mortiers. La 2ème section (sous-lieutenant ALBOSPEYRE) était axée vers le nord, la 3ème section (sous-Lieutenant TOMMASI) restait en position à la sortie du village et la 1ère dont je venais de prendre le Commandement s'installait face au sud à l'entrée de Frédéric-Fontaine. La nuit vint vite et avec elle le calme et le silence nous permettant d'achever notre installation et de nous reposer un peu après cette journée heureuse pour nos armes : Outre les nombreux morts qui restaient sur le terrain, et parmi eux était un Lieutenant, 140 prisonniers étaient tombés entre les mains de la 3ème Section ainsi que six mitrailleuses L.M.C., un ofenrohr, les penzenfants et de nombreuses armes individuelles.

Ce n'est que le lendemain matin vers 7 heures que les Allemands vont chercher à reprendre Frédéric-Fontaine. Ils ouvrent tout d'abord un feu violent d'Artillerie et de mortiers. Les obus pleuvant sur le village et au bout d'une heure la Compagnie à une trentaine d'hommes hors de combat; dont le Sous-Lieutenant TOMMASI qui est sérieusement blessé. Vers 8 heures d'Infanterie attaque

attaque appuyés par les mitrailleuses lourdes et des chars, qui embossés dans le bois tirent à obus perforant sur les maisons. Un groupe de la 1ère section est obligé de se replier dans plusieurs maisons. Mais le débouché de l'attaque est stoppé par deux mitrailleuses lourdes qui se trouvent avec la 1ère section et par le tir d'arrêt de notre artillerie. Les Allemands surpris en plein terrain découvert refluent précipitamment vers leur base de départ en abandonnant beaucoup de morts sur le terrain.

Pendant plusieurs heures le bombardement continue, nous causant des pertes, mais la position demeure intacte et Frédéric-Fontaine reste entre nos mains.

Lieutenant C R A S.